



L'ŒIL EN MOUVEMENT (RE)DÉCOUVERTE

1_Gaëlle Choisne.
© Michael Huard.

2_Gaëlle Choisne,
*Hands Try to Says
something (slavery
and others adventures)*,
2019, tissus,
couverture coréenne
verte, covering
caméléon, dessin
au feutre, plastique
imprimé, mégots,
pièces de monnaie.
© Photo Blaise Adillon.

3_Temple of Love-
Absence, 2019, serre,
céramiques,
métal, bois, tissus,
chaînes plaquées or,
pièces de monnaie,
humidificateur d'air
et matériaux divers.
© Photo Blaise Adillon.



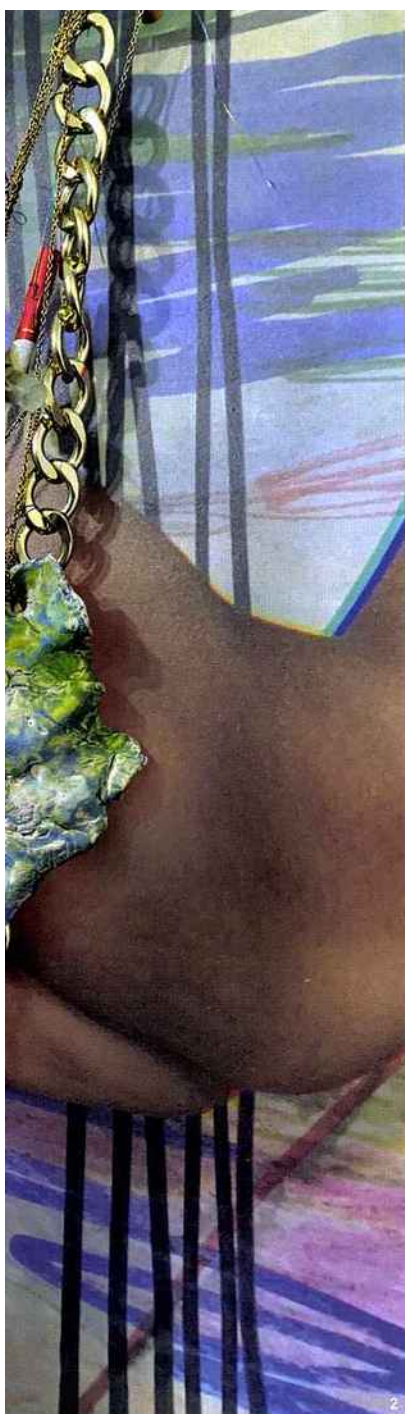
awarewomen
artists.com
airdeparis.com



GAËLLE CHOISNE

PAR ANNE-CÉCILE SANCHEZ

Air de Paris



1985
Naissance
à Cherbourg (50)

2015
Biennale
internationale
de La Havane
(Cuba)

2017
Biennale
de Sharjah (EAU)

2018
« Temple
of Love », exposition
à Bétonsalon,
centre d'art

2021
Lauréate du prix
Aware. L'artiste
est représentée
par la Galerie
Air de Paris

Gaëlle Choïsne a le vent en poupe. Lauréate du prix Aware 2021 récompensant une artiste femme émergente, elle était en

octobre dernier à l'affiche de la Nuit blanche 2020, entame une résidence de deux mois à la Fondation Lafayette Anticipations et enchaînera avec une exposition au Musée Pera à Istanbul... « Depuis la sortie des Beaux-Arts [de Lyon], je n'ai pas arrêté », confie-t-elle. En effet, de La Havane à Sharjah, ses installations de sculptures ont bénéficié d'une forte visibilité dans les biennales, jusqu'à celle de Lyon, où l'on pouvait découvrir, sous une sorte de serre, dressés comme des stèles et baignant dans de petits bassins d'eau alimentés électriquement, ses panneaux imprimés de reproductions de plantes. De grandes draperies de velours, des « tableaux » composés de rebuts, d'emballages, de coquillages et de céramiques complétaient le dispositif, qu'accompagnait la projection d'un film mixant extraits de documentaires sur Haïti et passages des *Fragments d'un discours amoureux* de Roland Barthes.

UNE INSTABILITÉ CRÉATIVE

Les thèmes abordés par la trentenaire entrent en résonance avec l'époque : post-colonialisme, créolisation, féminisme, chamanisme..., tout en mélangeant images et sculptures, art et littérature, et en affirmant un goût prononcé pour la subversion des formes. Dans l'« Entrée des artistes »

de la Galerie Air de Paris, 32 fruits engravés au laser citent ainsi dans le désordre un poème d'Audre Lorde : une œuvre de dimensions variables dont le protocole, comme un plat du jour, varie selon l'arrivage et la saison, et dont la conservation s'avère de nature fragile (*Eat Me Softly – If You Come Softly*, 2021). Son rapporteur pour le prix Aware, le commissaire indépendant Thomas Conchou, convoque d'ailleurs au sujet de la plasticienne le principe d'une « instabilité créative », « dans laquelle [...] l'affirmation d'une pratique de la multiplicité, de l'hybridation, permet la production de nouvelles narrations encapacitantes [sic] qui nourrissent les identités hétérogènes et mouvantes des sujets postcoloniaux ».

Récemment, Gaëlle Choïsne est plus classiquement venue à la peinture, qu'elle a choisi d'appriivoiser en réalisant, d'abord, des toiles de petit format, à l'acrylique. « C'était comme un jeu, je ne pensais pas les montrer, explique-t-elle. Et puis j'ai commencé à réfléchir à des cadres, et je me suis retrouvée en train de concevoir des dispositifs sculpturaux... pour montrer mes peintures. » On pourra en voir quelques-unes dans le solo-show que lui consacre fin mai la Galerie Air de Paris. Intitulé « Mondes subtiles », en référence aux rituels mystiques, il prend le parti d'un genre féminin à rebours de l'orthographe. « J'ai envie de changer les règles », résume l'artiste, dont le propos engagé n'est cependant pas dépourvu de douceur. Prônant l'amour comme une solution de résistance (*Temple of Love*, 2018), elle veut y voir « une réponse politique ». Et rêve d'inventer « une relation au monde plus saine, plus humaine, plus vivante. » Acceptons-en l'augure. —

